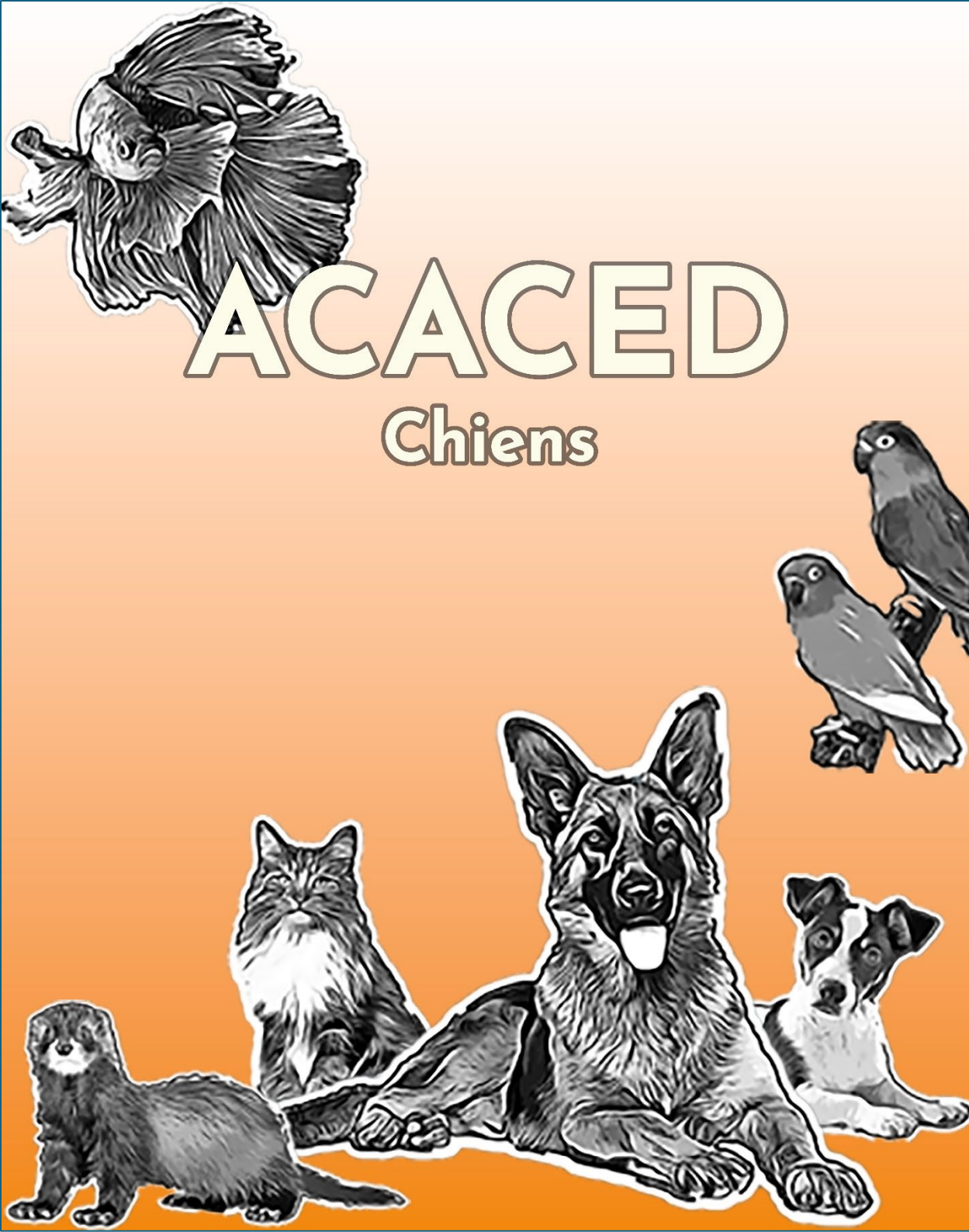




ACACED Chiens

PARTIE 8

**L'éducation et le
comportement du chien**

PARTIE 1

I – Le bien-être du chien

A – La notion de bien-être chez le chien

L'**Anses** (Agence nationale de sécurité sanitaire des ministères de la santé, de l'environnement, de l'agriculture, du travail et de la consommation) définit le bien-être d'un animal comme

« **L'état mental** et physique positif lié à la satisfaction de ses **besoins** physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses **attentes**. Cet état varie en fonction de la **perception de la situation** par l'animal ».

Un besoin est une exigence de survie et de qualité de vie liée à l'homéostasie (le maintien de l'organisme et de certaines caractéristiques physiologiques) et aux motivations comportementales.

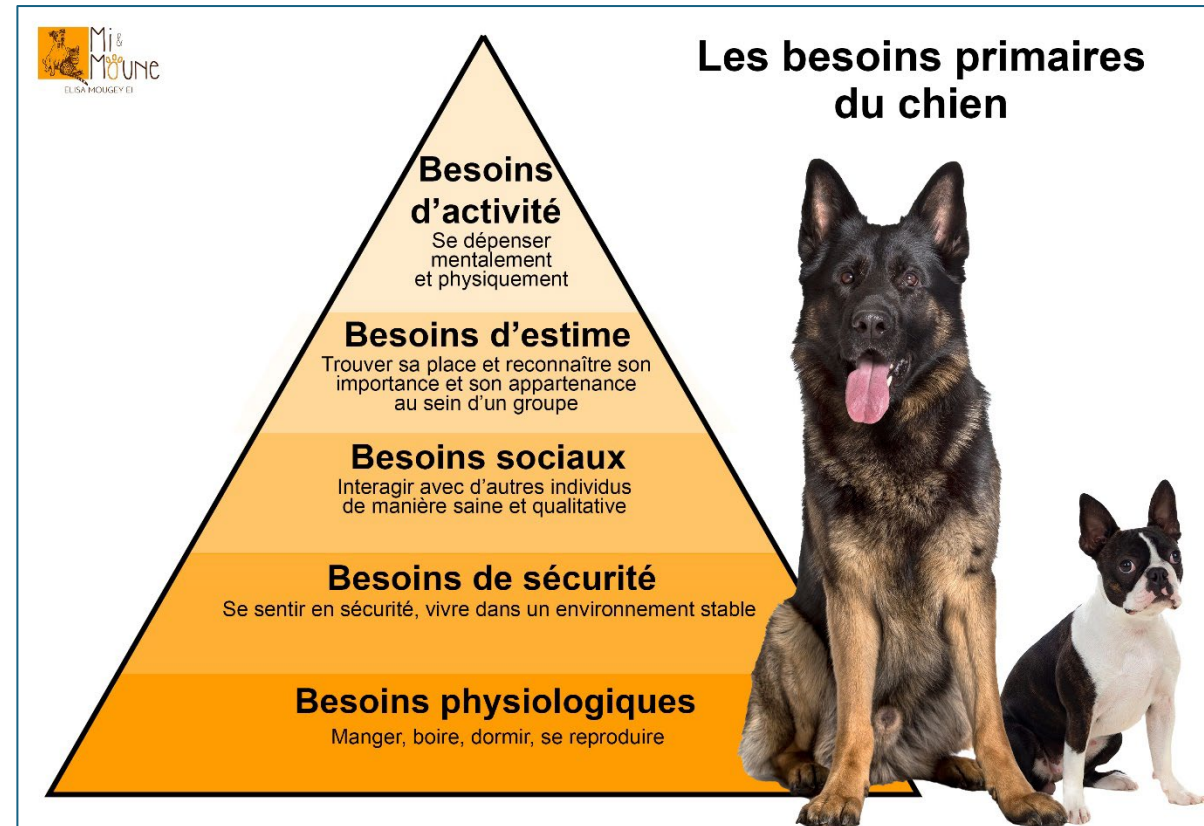
Peuvent être cités comme besoins primaires chez le chien :

- **Les besoins physiologiques** : manger, boire, dormir, respirer, se reproduire,
- **Les besoins de sécurité** : se sentir en sécurité, vivre dans un environnement stable,
- **Les besoins sociaux** : interagir avec d'autres individus de manière saine et qualitative,
- **Les besoins d'estime** : reconnaître sa place et son importance au sein d'un groupe,
- **Les besoins d'activité** : mastiquer, sentir, se dépenser mentalement et physiquement.

Bien que les besoins du chien soient inhérents à son espèce, ils peuvent varier grandement selon les races ainsi que d'un individu à un autre.

Par exemple :

Tous les chiens ont un besoin d'activité physique Ce besoin est généralement plus important chez le Husky que chez le Carlin, mais il n'est pas forcément égal entre deux Husky.



Une attente est un processus mental généré par l'anticipation d'un événement et qui se traduit par des réponses comportementales et physiologiques plus ou moins positives.

La notion **d'état mental** porte donc l'attention sur le fait que l'application seule des normes et des conseils concernant les domaines de logement, d'alimentation, de santé, de sélection et de reproduction ne suffisent pas. Il est également crucial de se soucier de l'individualité de chaque chien et de ce qu'il ressent dans un environnement donné, et donc de **sa perception de la situation**, en apprenant à décoder son comportement et son langage.

Par exemple :

Un geste affectif de la part d'un humain envers un chien engendrera une réponse entièrement différente d'un individu à un autre en fonction de l'interprétation de la situation par l'animal.

La non-satisfaction d'un besoin au cours de la vie du chien, et en particulier durant sa période de développement de sa naissance à son âge adulte, peut entraîner des attentes négatives face à certaines situations, et donc générer un état de mal-être pouvant induire des perturbations comportementales ou psychologiques ainsi qu'un accroissement du risque de maladie.

A l'inverse, la satisfaction d'un besoin est plus susceptible d'engendrer des attentes positives ainsi qu'un état physique et mental fort et équilibré.

B – Le chien, un animal grégaire

Le chien est un animal grégaire, ce qui signifie que c'est un être social dont le bien-être dépend de relations sociales positives avec des individus de sa propre espèce ou d'espèces différentes, comme les humains.

L'instinct grégaire incite le chien à socialiser avec ses congénères afin qu'ils puissent s'organiser en meutes ce qui leur permet d'allier leurs forces dans le but d'obtenir les ressources dont ils ont besoin et de se protéger mutuellement. C'est pourquoi le chien manifeste le besoin de jouer, de communiquer et d'interagir avec d'autres.

Dans le contexte de la vie de famille, les humains aident le chien à remplir ce besoin social, car le chien cherche à intégrer l'humain dans sa meute.

Ce comportement naturel favorise le renforcement des liens sociaux qui procurent au chien un sentiment d'appartenance et de sécurité, ce qui améliore son bien-être et sa qualité de vie et réduit son stress. Les interactions sociales fournissent également au chien une stimulation mentale, notamment via le jeu, qui lui permet de stimuler son activité physique, son intelligence et sa coordination tout en réduisant le sentiment d'ennui.

Le comportement social participe énormément à l'éducation et à l'évolution du chiot pendant sa période de développement comportemental. Les interactions sociales intra espèces lui permettent de s'inspirer de ses

congénères pour apprendre les codes comportementaux dédiés à son espèce, dont les compétences sociales, la communication, les limites et comment trouver sa place au sein d'un groupe.

Un chien qui a bien appris à gérer les interactions sociales au sein d'un groupe sain sera d'autant plus équilibré avec ses congénères et avec les humains ; tant au niveau comportemental qu'émotionnel. Il saura ainsi exprimer ses besoins, gérer les conflits et respecter les limites de ses pairs comme celles des personnes qui l'entourent.

II – La notion de « leadership »

L'organisation sociale du chien fût pendant longtemps associée à un principe de hiérarchie qui sous-entendait une idée de dominance sociale privilégiant des accès à la reproduction, au territoire ou à l'alimentation à certains individus dits « dominants ».

Cette notion, qui avait été influencée par une étude du comportement des loups en captivité dans les années 1970 et qui avait été extrapolée à diverses espèces, dont le chien, a aujourd'hui été remise en question par des études récentes sur les interactions intraspécifiques et extraspécifiques chez le chien.

Des siècles de domestication ne permettent donc pas de juxtaposer un comportement social entre une espèce sauvage (en liberté ou en captivité) et une espèce domestiquée et il a ainsi été démontré que la hiérarchie chez le chien reposait davantage sur une capacité à la coopération et à la gestion des ressources basée sur le contexte, l'âge des individus et leurs affinités sociales que sur une structure hiérarchique strictement linéaire.

Aujourd'hui, le principe de hiérarchie chez l'homme et le chien n'est également plus d'actualité : en famille, la relation humain / chien ne se base pas sur la notion de dominant / dominé, mais plutôt sur celle du « leadership », qui implique une approche plus positive et coopérative. Être un bon « leader » signifie guider son chien dans la cohérence, le respect et la bienveillance.

Il ne s'agit donc pas de dominer le chien, mais bien de lui offrir une structure et des repères clairs afin de lui conférer un sentiment d'appartenance et de sécurité. Ces règles et ses limites sont essentielles pour le bien-être du chien, car leur absence peut induire un sentiment de stress et d'incertitude pouvant mener à des comportements indésirables.

ETRE UN BON LEADER POUR SON CHIEN – EN PRATIQUE

Guider son chien dans **LA COHERENCE**

La cohérence est essentielle pour que le chien comprenne ce qui est attendu de lui. Des règles changeantes d'une personne ou d'un jour à l'autre conféreront au chien un sentiment de stress et de confusion.

- Etablir des règles claires et décider des comportements acceptables et inacceptables en s'assurant que tout l'entourage proche du chien applique les mêmes règles,
- Utiliser des commandes uniformes, courtes et claires pour chaque comportement,
- Maintenir une routine pour les repas, les temps de jeu et les promenades, car le chien est plus à l'aise dans un environnement prévisible.

Guider son chien dans **LE RESPECT**

Un respect mutuel est fondamental dans la relation chien / humain. L'humain doit savoir comprendre et interpréter les besoins, les limites et les signaux comportementaux de son chien.

- Faire preuve de patience et de bienveillance face à de la désobéissance ou à des comportements indésirables,
- Prendre le temps d'observer et de comprendre le langage corporel du chien afin de mieux répondre à ses besoins,
- Offrir un environnement qui répond aux besoins alimentaires, sanitaires, sélectifs, reproductifs, environnementaux et sociaux inhérents à l'espèce chien.

Guider son chien dans **LA BIENVEILLANCE**

Par les paroles, les gestes et les actions, un leader bienveillant souligne les bonnes actions et les comportements indésirables incitent réflexion, indulgence et empathie.

- Utiliser le renforcement positif pour encourager les bonnes actions, en récompensant tout bon comportement par un geste ou une parole positifs ou une friandise,
- Réfléchir sur la raison qui induit les comportements indésirables pour mieux apprendre à les gérer et à les décourager.

C'est donc dans une relation de confiance et de respect mutuels que l'humain fait comprendre à son chien que ses ressources primaires sont gérées par son leader et que le début et l'arrêt des interactions demeurent à l'initiative du leader.

IMAGES

Les images utilisées pour illustrer les postures comportementales du chien sont tirées du livre « **Comment parler chien** » de Stanley Coren.
Toute photo ou illustration estampillée **Mi & Moune – ELISA MOUGEY EI** appartient à Mi & Moune EI et est protégée par le droit d'auteur.
Toute autre photo ou illustration est libre de droits.